

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
HORS DU DÉP. : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent  
RECLAMES — ..... 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent. à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à		Départs de		Arrivées à						
CAHORS		CAHORS		LIBOS	VILLENEUVE-SUR-LOT	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS
10 h. 25 <sup>m</sup> matin.	6 h. 35 <sup>m</sup> matin.	8 h. 12 <sup>m</sup> matin.	9 h. 22 <sup>m</sup> matin.	9 h. 40 <sup>m</sup> matin.	12 h. 19 <sup>m</sup> matin.	4 h. 7 <sup>m</sup> matin.	12 h. 38 <sup>m</sup> matin.	11 h. 45 <sup>m</sup> soir.		
5 h. 1 <sup>m</sup> soir.	12 h. 55 <sup>m</sup> soir.	2 h. 37 <sup>m</sup> soir.	3 h. 52 <sup>m</sup> soir.	4 h. 18 <sup>m</sup> soir.	5 h. 17 <sup>m</sup> soir.	8 h. 40 <sup>m</sup> soir.	5 h. 45 <sup>m</sup> soir.	4 h. 39 <sup>m</sup> matin.		
10 h. 47 <sup>m</sup> »	5 h. 45 <sup>m</sup> »	7 h. 40 <sup>m</sup> »	9 h. 27 <sup>m</sup> »	9 h. 55 <sup>m</sup> »	—	4 h. 44 <sup>m</sup> matin.	11 h. 7 <sup>m</sup> »	2 h. 30 <sup>m</sup> soir.		

Train de marchandises régulier : Départ de Cahors — 5 h. 4<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors — 8 h. 56<sup>m</sup> soir

Train de foire : Départ de Libos. — 7 h. 10<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors. — 8 h. 15<sup>m</sup> matin.

Cahors, le 7 Septembre

Les Anglais comprennent maintenant que l'expédition d'Égypte n'est pas une simple promenade militaire, comme l'affirmaient les feuilles d'outre-mer, mais bien une guerre.

A la vigoureuse offensive prise par eux, dès le début, a succédé une sérieuse préoccupation de fortifier leurs derrières et de songer à leur propre sécurité.

Les renforts dirigés sur l'Égypte par l'Angleterre forment une assez nombreuse armée qui, à l'arrivée du dernier contingent indien, s'élèvera au chiffre imposant de quarante mille hommes.

Il faut remarquer dit le XIX<sup>e</sup> Siècle, que ce chiffre de quarante mille hommes est précisément celui indiqué par le général Billot comme minimum indispensable.

On est loin, vous le voyez, du chiffre de 10,000 hommes réclamés par les chauvins anglais et leurs rares administrateurs français pour occuper le Delta.

On lit dans la Gazette de Cologne du 4 septembre :

Si la critique militaire ne trouve pas beaucoup à approuver dans les entreprises des Anglais, elle peut, en revanche, approuver presque toutes les mesures d'Arabi.

Peut-être aurait-il pu rendre le canal de Suez impraticable pour longtemps en y coulant quelques vaisseaux ; cette négligence a été peut-être une faute stratégique ; mais c'a été un acte politique, qui comme tel, est parfaitement explicable, quoiqu'il ait été démontré qu'il était inutile.

Depuis lors, Arabi a fait tout, autant qu'on peut en juger par les rares nouvelles que nous avons reçues, pour profiter de tous les avantages que lui assurent le théâtre de la guerre et ses ressources militaires ; en particulier, on peut citer, comme un

coup de maître, l'habileté avec laquelle il cherche à retenir les Anglais dans le désert sans s'exposer lui-même au danger d'être battu.

On doit reconnaître, même d'après les dépêches anglaises relatives au combat du 29 — et nous n'en avons pas d'autres — que les Égyptiens ont tout fait pour faire comprendre à leurs ennemis ce que c'est que d'être forcé de combattre dans le désert ; et lors même que ces dépêches se terminent par l'annonce d'une victoire des Anglais, un observateur impartial est forcé de constater qu'une victoire qui n'affaiblit ni ne décourage l'ennemi, qui même ne le force pas à abandonner le champ de bataille, n'est pas, à vrai dire, une victoire. Les journaux anglais avouent que la cavalerie anglaise est éternuée, et presque hors d'état de marcher ; cet aveu ferait croire plutôt à un succès des Égyptiens.

### Affaires d'Égypte

Les opérations militaires en Égypte, sont aujourd'hui à peu près nulles.

On évalue à 8,000 hommes le total des troupes arabistes actuellement à Kafr-Douar.

Les troupes anglaises restées à Alexandrie ont un effectif de 4,000 hommes.

La police a découvert 500 fusils et un millier d'armes diverses dans une mosquée.

Des perquisitions ont été prescrites dans toutes les autres mosquées.

Comme nous l'avons prédit, le Sultan serait d'accord avec Arabi.

Le Times a des raisons de croire que le gouvernement anglais est en possession d'une correspondance échangée entre le Sultan et Arabi, qui établit clairement le fait de leur entente secrète. La publication de cette correspondance, si les circonstances la rendaient nécessaire, produirait une grande sensation.

Il est certain que le Sultan a encouragé Arabi dans le passé, et qu'il a été de connivence dans la résistance à l'autorité du Khédive.

On assure qu'Arabi est encore en communication contrainte avec Stamboul.

La presse anglaise qui, en 1870, nous a accablés de brocards à propos de la défectuosité de nos préparatifs de campagne, est forcée d'avouer aujourd'hui que l'organisation de l'expédition d'Égypte est le comble de la négligence et de l'incapacité.

Le service de santé notamment est déplorable ; un grand nombre parmi les blessés du combat de Kassassine ont péri parce qu'on manquait absolument de médicaments, d'instruments de chirurgie, d'appareils de bandage, etc.

Le désordre au ministère est le même que lors de la guerre de Crimée.

Il résulte de renseignements certains qu'Arabi a relié Tel-el-Kébir à Koréine, par une ligne de retranchements fortement occupés.

L'effectif de Tel-el-Kébir est évalué à 30,000 hommes, et vingt batteries.

On ignore les forces réelles de l'effectif entre Tel-el-Kébir et Salahied.

On forme des recrues venues de Damiette.

Madrid, 5 septembre.

346 Indigènes et un européen sont morts dimanche dernier du choléra à Manille.

Constantinople, 5 septembre.

La Porte a accepté que le débarquement des troupes turques ait lieu à Port-Saïd.

L'entente est également faite au sujet de la proclamation déclarant Arabi rebelle.

La proclamation sera publiée avant le débarquement des troupes. Il est probable que la convention sera signée la semaine prochaine.

Alexandrie, 5 septembre.

L'inquiétude parmi les européens continue. Il est inexact que le consul français ait de-

mandé des transports pour rapatrier nos nationaux revenus à Alexandrie.

Une canonade du Minotaur a dispersé les bédouins travaillant aux terrassements d'Aboukir.

Paris, 5 septembre.

Le Conseil d'administration de la Compagnie de Suez a entendu aujourd'hui le rapport de M. Victor de Lesseps, exposant les négociations conclues par M. de Lesseps avec les autorités anglaises pour préserver la neutralité du canal.

Dans une conversation qu'il a eue avec M. de Lesseps, le général Wolseley a déclaré que le gouvernement anglais prendrait la responsabilité des dommages et des retards causés au commerce.

— Quelques officiers arabistes sont venus à Ismaïlia pour faire leur soumission aux Anglais.

### Revue des Journaux

La République française déclare à propos du bruit qui a couru sur la réunion d'un congrès, que, dans un congrès spécialement réuni pour statuer sur les affaires égyptiennes, les puissances les plus intéressées, sans prétendre imposer leur manière de voir, auront le droit de se faire entendre avant les autres, et que les autres ne discuteront leurs propositions qu'avec une extrême circonspection.

Le Rappel reproche aux politiques autoritaires les détestables traditions monarchiques qui rendraient absolument impossible le développement normal de la république, et surtout de tout attendre du pouvoir.

La Lanterne dit représenter la politique de paix, parce qu'elle veut la liberté à l'intérieur. Elle repousse toutes les vieilles conceptions gouvernementales de la monarchie ; elle croit que la république est appelée à jouer un autre rôle.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT  
(106) du 7 Septembre 1882.

## LE MYSTÈRE DE MONTROYAL

Par Ernest PASQUÉ.

Nous avons vu quelle impression l'arrivée des deux personnages produisit sur le visiteur de ces lieux prohibés.

Le comte roula tout près de la vieille commode un antique et confortable fauteuil et il s'y laissa tomber après avoir offert à Hubert une chaise tout près de lui.

Tous deux se turent.

Un moment le comte contempla le jeune curieuses ce que j'y ai découvert !

M. de Beuren fit une légère pause, il ouvrit le vieux meuble ; puis ses doigts touchèrent aux divers compartiments et bientôt, au grand étonnement d'Hubert, les épaisses parois du secrétaire ouvrirent leurs flancs, qu'on eût supposés massifs, et montrèrent les rouleaux d'or, les bijoux précieux que renfermaient de petits compartiments séparés.

— Les bijoux de la famille ! fit le comte avec indifférence.

Puis il déroula une liasse de parchemins jaunés par le temps, comme s'il eût voulu donner les

homme en paraissant perdu dans ses réflexions, puis il commença d'un ton presque solennel :

— Ce que j'ai à vous communiquer tout d'abord, est un secret de cette maison... un secret de la famille de Beuren. Il était caché ici, dans le secrétaire du feu comte mon père. Je l'ignorais, car il était enfoui dans des tiroirs à secret, que ne connaissait que le comte et son vieux valet de chambre. Ce ne fut qu'à grand-peine que je parvins à déchiffrer les indications qu'avant de mourir le vieux valet de chambre me donna pour ouvrir le mystérieux secrétaire ; j'y suis parvenu enfin, et voici entre autres choses preuves de ce qu'il allait avancer.

— Le père du feu comte mon père, mon grand-père par conséquent, était au service du Roi de France, et ce fut lui le dernier gouverneur du château de Montroyal ; il remplissait ces fonctions quand ce nid de bandits fut démoli en 98. Tout le monde sait que du fond de cette sombre forteresse, qui était pour cette raison la terreur du pays, sortaient des bandes de pillards qui se répandaient dans la campagne environnante, saccageant et brûlant tout et emportant de riches butins dans leur repaire. Le gouverneur ne pouvait manquer de se réserver la part du lion dans le partage du produit de ces déprédations. Les vols ne consistaient point seulement en effets, en vins, en troupeaux, mais aussi en argent ; la part qu'il sut s'arroguer, jointe à ses propres revenus, lui avait permis de ramasser une somme fort considérable qu'il cacha au fond d'un des vastes caveaux de la forteresse. J'ai trouvé tout cela dans ces papiers. Tout y est in-

diqué. J'ai les plans, et l'emplacement du trésor est on ne peut plus facile à découvrir, tant les indications sont précises... Mon aïeul le gouverneur n'eut point de chance. A la signature du traité de Ryswick il fut stipulé que Montroyal serait démolit, et les paysans n'attendaient point les ordres de l'administration pour exécuter une besogne qui devait les débarrasser d'un inquiétant voisinage. Le gouverneur était absent ; quand il revint, Montroyal était un monceau de ruines ! Tout le mobilier du gouverneur, qui était en même temps possesseur du château de Beuren, fut apporté ici, et c'est ainsi que ces précieuses indications furent conservées. Quant à l'argent caché, il était enseveli ; on ne l'avait point sauvé... car personne ne connaissait son existence. Mon grand-père était tombé malade ; la perte de la plus grande partie de son immense fortune lui porta le dernier coup ; il mourut peu de temps après ; son successeur, feu mon père, ne fit jamais aucune tentative pour retrouver le trésor perdu ; je n'y ai, quant à moi, jamais songé non plus. Je n'en avais nul besoin. Mais aujourd'hui, je tiens à le retrouver ; je veux qu'il soit la dot d'Ammi, et c'est vous, Monsieur Walbot, qui m'aidez à chercher ce trésor ; voilà la condition que je pose à votre union avec ma fille d'adoption. Maintenant, Monsieur Walbot, vous savez tout. Parlez... répondez... puis-je compter sur vous ?

Mais Hubert ne répondit rien dans le premier instant : les paroles du seigneur l'avaient terriblement surpris.

Il n'était nullement tenté d'aller à la recherche

de cet argent, acquis d'une manière si manifestement inique, et d'ailleurs il ignorait encore quel genre de concours M. de Beuren attendait de lui.

Le seigneur devait avoir deviné ou prévu les scrupules du jeune homme, il poursuivit sans s'inquiéter de son silence :

— J'aurais pu, depuis bien longtemps, rentrer en possession de cet argent, si je l'avais voulu ; mais je compte atteindre un double but. Je trouve dans ces notes le compte exact de ce qui dans ce trésor provient du revenu de mon aïeul ; cela m'appartient sans aucune contestation ; quant au reste, le mari de ma fille d'adoption en fera ce qu'il voudra ; il le rendra s'il le veut aux propriétaires légitimes ; ou comme cela ne serait sans doute point facile, il sera libre de le dépenser en œuvres de bienfaisance. Je n'en ai, jusqu'à aujourd'hui, eu ni la force ni le courage ; c'est pourquoi je ne me suis point occupé du trésor, et je n'ai point réparé, autant que je l'aurais peut-être dû, les torts causés par un de mes ancêtres aux habitants de ce pays. Mais aujourd'hui il le faut, et c'est vous qui m'aidez, Monsieur Walbot. Nous partirons le soir en silence... en une nuit tout sera fait... je connais exactement, par ces plans, la situation des lieux... le lendemain tout sera terminé... nous nous serons rendus maître de ce riche trésor... vous reviendrez ici et nous fêterons vos fiançailles avec Ammi, et les noces auront lieu quand vous le voudrez. Cela ne dépend presque que de vous et d'Ammi. Et maintenant, répondez !... Etes-vous décidé ?... Acceptez-vous le marché ?...

(A suivre.)

Le *Journal des Débats* dit que la croisade entreprise au mois d'avril dernier, contre la loi sur l'enseignement primaire, le lendemain du vote et de la promulgation de loi, est maintenant à bout de souffle; elle a fini, comme toutes les croisades, par un insuccès éclatant, et la « loi scélérate » va être exécutée sans résistance par les pères de famille soucieux de leur devoir, et par les Croisés eux-mêmes, qui sont battus.

Le *Parlement* ne croit pas à la possibilité de la formation des deux grands groupes parlementaires annoncés.

Le *Soleil* pense que le péril social ou le spectre rouge, menace à la fois l'ordre et la liberté.

**Informations**

**Ferdinand de Lesseps**

M. Ferdinand de Lesseps est à Paris.

Voici comment Emile de Girardin présentait à ses lecteurs son contemporain et son ami :

Sur un million de personnes prises au hasard, combien en est-il qui connaissent le nom d'Isabelle 1<sup>re</sup>, reine de Castille, laquelle cependant régna pendant trente années, de 1474 à 1504, en Espagne ?

Sur ce même million de personnes, combien en est-il qui ignorent le nom de Christophe Colomb ?

Avant que l'heure du centenaire de 1789 ait sonné, dans neuf ans, qui saura comment s'appelaient les ministres responsables à cette heure des destinées du genre humain ?

Il y a près de quatre siècles que Christophe Colomb est mort, et son nom n'a rien perdu de son éclat. Au contraire, les progrès de l'instruction primaire l'ont rendu plus populaire et plus universel que jamais.

Le même éclat, la même popularité universelle et éternelle attendent le nom de Ferdinand de Lesseps.

Christophe Colomb a découvert un Continent nouveau.

Ferdinand de Lesseps a uni quatre mers, — la mer Rouge et la mer Méditerranée, l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique, — séparées par deux isthmes :

L'isthme de Suez;

L'isthme de Panama.

Par le percement de l'isthme de Suez, il a rendu à la navigation de tous les peuples, l'immense service d'abrèger considérablement la durée des traversées entre les différents ports de l'Europe et ceux de l'Inde ou de l'Océanie.

Par le percement de l'isthme de Panama, il rendra pareillement à la navigation de tous les peuples, l'immense service d'abrèger la durée des traversées.

Les vrais souverains, les vrais conquérants, non d'un lambeau de continent, mais de l'univers entier, les voilà : c'est Christophe Colomb, c'est Ferdinand de Lesseps. Leur patrie, à eux, ce n'est ni l'Espagne, ni la France : c'est le Monde.

De leurs conquêtes, l'historien peut dire sans hésitation et sans trouble de la conscience qu'elles sont glorieuses, car elles n'ont dévasté ni royaumes, ni empires et n'ont pas fauché la fleur de populations innombrables.

S'il avait à choisir entre la réputation que laissera le prince de Bismarck, l'ambitieux ravageur du Danemark, de l'Autriche et de la France, et celle qui survivra à Ferdinand de Lesseps, l'audacieux vainqueur de la nature rebelle à la civilisation, qui hésiterait ? Qui pourrait hésiter ?

Si même il avait à choisir entre la réputation qu'a laissée le comte de Cavour, l'habile unificateur de l'Italie morcelée, et celle qui a survécu à Christophe Colomb, qui pourrait hésiter ? Qui hésiterait ?

Ce qu'a fait Christophe Colomb, ce qu'achèvera de faire Ferdinand de Lesseps, voilà ce que j'appelle la grande politique de la paix, celle des grandes victoires pacifiques, où le génie de l'homme se mesure à l'immensité des obstacles que tous les siècles passés ont laissés debout sans oser s'attaquer à eux.

La grande politique de la paix, c'est la politique de la science, du travail, du bien-être et de l'émulation.

Qu'a laissé après elle la politique barbare

de la guerre ? Elle a laissé l'ignorance séculaire, la misère héréditaire et suscité les haines aveugles de nations à nations.

La politique barbare de la guerre, c'est la politique attardée des gouvernements.

La grande politique de la paix, ce sera la politique future des peuples.

Un journal du matin annonce qu'un mouvement assez important est en préparation au ministère des affaires étrangères. M. Decrais, directeur des affaires politiques, serait appelé à une grande ambassade et aurait pour successeur M. Rothan, ancien consul de France à Francfort, dont les récents ouvrages sur les événements qui ont précédé la guerre de 1870 ont vivement attiré l'attention.

Le même journal prétend également qu'il s'agirait d'appeler à un poste important en Orient M. Roustan, aujourd'hui ministre plénipotentiaire de France à Washington.

La *Liberté* croit que ces nouvelles ne reposent encore sur aucun fondement.

M. Herbet, directeur du personnel, va prendre, d'ici à deux ou trois jours un congé d'une assez longue durée, et il est peu probable que des nominations de cette importance aient lieu pendant son absence.

**LES NIHILISTES EN RUSSIE**

Des lettres particulières de Russie racontent un événement sur lequel le télégraphe n'a pas été autorisé à nous donner des renseignements.

Il y a quelques jours, l'empereur et sa cour, après avoir assisté aux manœuvres des sapeurs de la garde exécutées au camp d'Istchura, retournaient le soir à Peterhof, lorsque tout à coup la voie ferrée s'écroula sous le train, au moment même où l'empereur, l'impératrice et le grand-duc héritier avaient passé un pont militaire, jeté sur un ravin profond et plein d'eau.

Les voitures qui suivaient celle qu'occuperait la famille impériale furent précipitées dans l'abîme. Un grand nombre de personnes de la suite furent blessées, entre autres le grand-duc Michel, oncle de l'empereur; le général Kostanda et le ministre de la guerre, général Wannowski.

Ce dernier a reçu des contusions tellement graves qu'il sera obligé de garder le lit pendant plusieurs semaines.

**La terrible catastrophe de Fribourg.**

Nous lisons dans l'*Express de Mulhouse*, du 5 septembre :

Un épouvantable accident est arrivé hier soir, vers huit heures et demie, sur la ligne de Fribourg-Colmar-Munster.

On sait qu'un train de plaisir avait été organisé sur cette ligne. Le nombre des voyageurs avait été fixé à 1,200, 600 places avaient été réservées pour les habitants de Colmar, 300 pour ceux de Munster, enfin 60 billets avaient été réservés pour chacune des stations intermédiaires. Tous les billets avaient été enlevés dès mardi dernier, et hier matin, tous les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe dont se composait exclusivement le train étaient bondés d'une foule que les gais rayons du soleil rendaient doublement joyeuse.

Le voyage se fit normalement, mais au retour, la plus effroyable catastrophe attendait les excursionnistes.

Les deux premières stations après Fribourg sont Hogstetten et Gottenheim. Entre ces deux points, la voie forme une courbe et passe sur un remblai que bordent deux fossés, en ce moment remplis d'eau. Le train avait alors une assez grande vitesse. Un déraillement se produisit on ne sait pour quelle cause; la machine fut précipitée dans un des fossés qui bordent la voie et les wagons, poussés par l'impulsion acquise, montèrent les uns sur les autres, broyant pêle-mêle les voyageurs qu'ils contenaient. Seuls, les cinq derniers wagons restèrent sur la voie, grâce à la rupture d'une chaîne.

On peut se figurer l'horrible chaos qui formèrent tous ces wagons broyés dans leur effroyable chute avec la masse humaine qu'ils contenaient.

La nuit était profonde. Toute la scène sinistre était éclairée, par intervalle, par le feu du ciel, car en ce moment même grondait un formidable orage. Les voyageurs des cinq wagons échappés au sinistre coururent jeter l'alarme aux stations de Hogstetten et de Gottenheim.

Le tocsin retentit dans les villages et de tous côtés les secours affluèrent.

A minuit, plus de 300 chevaux et des véhicules de toutes formes et de tous genres se trouvèrent réunis sur le théâtre de la catastrophe et commencèrent à enlever les blessés. Un train spécial vint de Colmar, un autre de Fribourg, ils ramenèrent dans ces villes les blessés dont le nombre atteint, dit-on, environ trois cents. Les dragons de la garnison de Colmar ont été requis, et transformés en brancardiers, ils ont transporté les victimes, soit à l'hôpital, soit à leurs domiciles respectifs.

La consternation la plus profonde règne dans Colmar et dans la vallée. Le tableau qu'offraient ce matin les diverses stations du parcours était navrant. Il est peu de familles qui n'aient pas quelques victimes à pleurer parmi les morts et les blessés de cet horrible accident. Nous en relevons un exemple : La femme du chef de gare de Munster a été tuée et laisse huit jeunes enfants.

Le train, comme nous le disons plus haut, ramenait environ 1200 personnes placées dans 24 wagons. Cinq wagons seuls sont restés sur la voie. Cinq autres ont été complètement broyés.

Le nombre des morts s'élève à environ 60. Le chiffre des blessés serait de plus de 300. Espérons encore que ce dernier chiffre est exagéré et que les informations ultérieures nous permettront de le réduire.

La Cour d'assises de Montbrison a acquitté le journal le *Gaga* poursuivi par M. Chavannes, député, pour diffamation.

M. Chavannes a été condamné à 500 fr. de dommages et aux dépens.

**CHRONIQUE LOCALE**

**ET FAITS DIVERS.**

M. Rodolose, architecte départemental, vient d'obtenir à l'exposition des projets de construction et de décoration d'établissements scolaires, organisée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une mention avec prime de 600 fr., pour son projet d'école primaire rurale.

Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote, M. Victor Delbos, ancien élève du Collège de Figeac, après avoir terminé ses études au Lycée Louis-le-Grand, et remporté le prix d'honneur de philosophie au Concours général, vient d'être reçu à l'Ecole Normale supérieure, avec le n° 3, dans la section des lettres.

**L'Orage de Dimanche.**

Tandis que dimanche dernier l'orage n'avait d'autre malheureux effet que de troubler la fête patronale de St-Georges à Cahors, il produisait ailleurs les plus grands ravages :

MONTAUBAN. — L'orage de dimanche au soir a fait des ravages très considérables dans les quartiers du Fau et du Carreyrat, où les neuf dixièmes de la récolte sont perdus.

La foudre est tombée vers onze heures du soir sur la maison de M. Moutet, métayer au Ramier : elle est entrée par la cheminée, a déplacé des briques, brisé des verres de pendole et enlevé une partie du bois de la crosse d'un fusil qui y était accroché.

Beaucoup de récoltes ont été ravagées, soit par l'abondance de la pluie, soit par la grêle.

AUCH. — Pendant la nuit de dimanche à lundi la foudre est tombée sur un clocheton du Lycée; elle est également tombée sur un peuplier, aux portes de la ville, au lieu dit à Baron.

TOULOUSE. — La foudre est tombée vers 2 heures du matin, rue du Pont de Tounis, sur la maison portant le n° 1; après avoir suivi les divers cordons de sonnettes qui se trouvent dans cet immeuble, a, dans son parcours, communiqué le feu à un lit qui se trouvait dans une chambre du premier étage, fort heureusement inhabitée; le lit a été complètement consumé.

Les pompiers du poste du Capitole, prévenus aussitôt, n'ont pas tardé à se rendre maîtres de l'incendie.

GRENADE. — Trois maisons ont été incendiées par la foudre dans la nuit de dimanche à lundi.

Puisque les huîtres vont reparaitre sur les tables de nos restaurants, annonçons aux consommateurs qu'il y a, cette année, dans les mers du Nord, des quantités énormes de ces excellents coquillages.

Les bancs d'huîtres occupent, de l'Est à l'Ouest, une longueur de 360 kilomètres (vous avez bien lu), sur la largeur de 54 à 126. Le banc occidental commence à 45 kilomètres est Bottiny-Gutt, au delà de la partie Nord du banc de sable noir, et s'étend à l'Est, en passant par Borkum-Reef et Hëlîgoland. De là, le banc s'étend jusqu'à 108 kilomètres dans la direction Nord-Ouest, et dans ces parages, les huîtres se trouvent en quantités énormes.

L'usage du touage à vapeur serait là très utile : dans l'espace de quatre heures, à l'aide des appareils ordinaires, on en pêche 1,200.

Un bateau à vapeur bien organisé pourrait en pêcher de 35,000 à 50,000 en une semaine; les bateaux à voile, qui pêchent en ce moment, en prennent seulement 20,000 par semaine. Près de cent mille matelots sont employés à cette pêche.

Jamais on n'avait vu un banc de cette importance.

**LE PRODUIT DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES.**

Le ministre des Postes et Télégraphes a fait dresser des tableaux comparatifs sur le résultat de l'exploitation en 1877 et en 1881. Le total général des objets manipulés par la poste, s'est élevé de 865 millions en 1877, à un milliard 350 millions en 1881. Toutes les catégories, sauf deux exceptions, sont en augmentation : les lettres affranchies, de 374 millions à 563; les journaux, de 219 millions à 354; les imprimés sous bandes, de 161 millions à 297; les imprimés sous enveloppes, de 44 à 50 millions; etc. Les diminutions s'appliquent aux lettres taxées qui, de 7 millions 789,000 en 1877, sont tombées à cinq millions 978,000 en 1881, et aux cartes postales dont on a envoyé 32 millions 800,000 en 1877 et seulement 32 millions 234,000 en 1881. Cette diminution est peu importante en elle-même. Elle mérite pourtant d'être relevée en présence de l'énorme accroissement de tous les autres moyens de correspondance (56 0/0 en 4 ans). L'augmentation du service télégraphique est plus considérable encore. Elle de 138 0/0. Le télégraphe a expédié 8,174,000 télégrammes en 1876 (7,180,000 intérieurs et 993,000 internationaux) contre 19,466,000 en 1881 (17,514,000 télégrammes intérieurs et 1,952,000 internationaux). Le service de recouvrement des valeurs par la poste n'a commencé qu'en 1879; il a donné les résultats suivants :

	1879	1881
Valeurs à recouvrer		
Nombre.....	425,981	2,937,382
Montant.....	9,564,798	68,173,450
Valeurs recouvrées :		
Nombre.....	285,298	1,866,683
Montant.....	6,708,960	48,872,360
Le service des colis postaux n'a été inauguré qu'en 1881; voici le résultat de l'exploitation pour les huit derniers mois de l'année :		
Mai.....	349,676	colis
Juin.....	425,778	»
Juillet.....	411,494	»
Août.....	410,182	»
Septembre.....	472,718	»
Octobre.....	681,526	»
Novembre.....	666,701	»
Décembre.....	868,732	»
Total.....	4,186,867	»

**La monnaie de Nickel.**

Depuis quelque temps, il est question de transformer nos sous de bronze en monnaie de nickel, comme celle que la Suisse, la Belgique, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Brésil et le Pérou ont depuis longtemps en circulation.

La sous-commission du budget nommée *ad hoc*, chargée d'étudier ce projet, a émis un avis favorable; mais son exécution n'est pas prochaine, car ce n'est pas une petite affaire que d'opérer un aussi considérable changement.

Il y a actuellement en France environ cinq cent millions de francs en sous qu'il faudra refondre pour amener le retrait de toute la mon-



